

BERTIL MALMBERG, TITULAIRE DE LA PREMIÈRE CHAIRE DE PHONÉTIQUE DE SUÈDE. ÉVALUATIONS D'EXPERTS

Paul Touati

Centre de Langues et de Littérature, Université de Lund

Gösta Bruce¹ in memoriam

PREMIÈRE CHAIRE DE PHONÉTIQUE ET ÉVALUATIONS D'EXPERTS

Lorsque par le décret royal no 272 de l'année 1947, l'acte de naissance d'une nouvelle discipline académique, la phonétique, fut en quelque sorte officiellement signée, les deux universités les plus illustres de Suède, celle d'Uppsala (fondée en 1477) et celle de Lund (fondée en 1666) furent désignées afin d'en accueillir la chaire. Il faudra cependant attendre novembre 1950 avant que Bertil Malmberg ne vienne occuper, à l'université de Lund, la première chaire de phonétique de Suède. Le jeune romaniste Malmberg – né en 1913, il est « docent » en philologie romane depuis 1940 – avait été « appelé »² à postuler. Il fut donc le seul à poser sa candidature. À quatre experts nordiques fut alors assignée une tâche particulièrement singulière, celle d'évaluer la compétence scientifique de Malmberg en tant que *phonéticien* alors que cet unique candidat était issu d'une discipline universitaire autre, les langues romanes, et d'un l'horizon de recherches plutôt traditionnel, à savoir la philologie des langues romanes. Il s'agissait en fait de s'assurer que les travaux de Malmberg constituaient des mérites scientifiques tels que celui-ci détenait, par là même, la compétence requise et nécessaire afin d'occuper la première chaire porteuse d'une discipline moderne et nouvellement créée, la phonétique. Quatre évaluations³ devaient pour ainsi dire décider du sort et de l'avenir de la phonétique en Suède. En effet, au-delà de l'expertise à proprement parler des mérites scientifiques du candidat Malmberg, ces évaluations allaient, de par leur contenu, mettre en évidence la difficulté à *discipliniser* une recherche dont le positionnement savant et les options méthodologiques vacillent entre deux inscriptions possibles, l'une dans le champ des sciences humaines, l'autre dans celui de la technologie de la parole. Cette incertitude de la recherche au cours de sa phase pré-disciplinarisée sera ultérieurement reprise par la discipline une fois établie et par ses acteurs.

La démarche herméneutique qui soutient l'analyse effectuée ici des quatre évaluations produites par les experts nordiques combine trois mouvements interprétatifs. Le premier mouvement relève de l'histoire des sciences. Il a pour objectif de cerner la genèse de la discipline phonétique qu'il faut considérer comme un moment clef de l'histoire des sciences du langage en Suède. Il s'agit de placer la discipline dans une

¹ Gösta Bruce (1947-2010) aura été jusqu'au 15 juin 2010 le dernier titulaire en date de la chaire de phonétique de l'université de Lund.

² Malmberg est invité par l'université de Lund à poser sa candidature (cf. le système du *Ruf* à l'allemande où il y a sollicitation à l'initiative de l'université). Malmberg se prévaut, non sans humour, d'avoir successivement détenu la chaire de phonétique et celle de linguistique générale sans avoir pour autant passé le moindre examen en la matière !

³ In Lunds universitet, Filosofiska Fakultetens Arkiv 1666-1956, Volym A1A, p. 122.

perspective historique en précisant non seulement sa date et son lieu de naissance, la chose est aisée à faire, « 1950, université de Lund », mais en identifiant également – par un effort initial de symétrisation⁴ – les *acteurs universitaires et scientifiques* qui furent mêlés à la création de la discipline phonétique et qui en assumèrent la responsabilité, c'est-à-dire « la section des Humanités, les experts et le candidat ». Le second mouvement interprétatif a trait à la rhétorique et à la textualité des *boîtes noires* évaluatives. En guise de conclusion, le troisième et dernier mouvement aborde la problématique des relations entre *savoir et discipline phonétiques*.

En se basant sur les évaluations produites par les experts de 1950, cet article se propose donc de suggérer quelques réponses obligatoirement fragmentaires à diverses questions. De quel type textuel et de quel genre rhétorique relèvent les textes produits par les quatre experts ? Font-ils l'éloge ou le blâme du candidat ? Y a-t-il consensus ou dissensus entre les experts concernant une définition de la phonétique ? Est-ce que les travaux effectués par Malmberg sur les formes sonores du langage s'avèrent être d'une qualité scientifique telle qu'ils lui assurent un statut avéré en tant que phonéticien et par la même garantissent de manière incontestable sa légitimité en tant que titulaire de la première chaire en la matière ?

La démarche analytique prônée ici trouve son inspiration dans l'analyse des controverses scientifiques et des *science studies* (cf. entre autres Pestre 2007)⁵. Il s'agit donc de rendre indissociables au regard l'une de l'autre l'interprétation de l'histoire sociale de la construction d'un savoir spécifique, le savoir phonétique, de celle de ses élaborations multiples – textuelle, rhétorique et factuelle – en avançant une analyse, micro et *modeste*, d'un événement universitaire, la création d'une chaire, et de la textualité qui le porte, les évaluations des experts. L'une des difficultés inhérente à une telle démarche analytique consiste à éviter de tomber dans la tentation d'une lecture *positiviste* des évaluations alors même que les experts de l'époque proposent – l'air du temps – une lecture positiviste des travaux de Malmberg articulée sur une définition encore essentialiste de la phonétique. Lieu, temps, acteurs, textes et savoir sont les ingrédients de ce *cas exemplaire de disciplinarisation* dont cet article se propose de rendre compte.

LA SECTION DES HUMANITÉS, LES EXPERTS ET LE CANDIDAT

La section des Humanités

Des 26 professeurs que la section des Humanités de l'université de Lund comptait en 1950, la majorité d'entre eux, soit 20 professeurs, allait participer activement à la prise de décision concernant la nomination de Malmberg, soit en commentant par écrit les évaluations soumises par les experts, soit en les commentant oralement au cours de la réunion du 6 octobre 1950. À la vue de la liste des 15 professeurs de la section des Humanités présents pendant la réunion (voir ci-dessous), on peut constater qu'ils représentent diverses disciplines universitaires. Ils forment en vérité un groupe de profanes pour ce qui est du savoir en science du langage, certainement pour ce qui est de la phonétique. Il n'en reste pas moins que chacun ayant voix au chapitre, il leur a été possible d'énoncer un avis. C'est ainsi que, tour à tour, ils vont soutenir et défendre la

⁴ Pour la notion de symétrisation, cf. Pestre 2007, ainsi que les références contenues dans cet article.

⁵ En particulier lorsque l'analyse de controverses scientifiques se situe « à la rencontre d'un projet intellectuel qui vise à dés-essentialiser les sciences en les remplaçant dans la complexité de leurs actes et dans le temps ; d'un choix focale : une micro-histoire, une description « en profondeur » ; et d'une démarche anti-rétrospective, qui est centrée sur la manière dont les acteurs en viennent à *définir collectivement un sens* à leurs actes [...] » (Pestre 2007, p. 30, ses italiques).

candidature de Malmberg. Les minutes de la réunion soulignent que les professeurs ont voté à l'unanimité la décision de déclarer Malmberg compétent à pourvoir « *la fonction postulée* ».

1950 den 6 oktober.
 Närvarande: Dekanus, professor Arbman,
 professorerna Lagerroth, Rooth, Wifstrand,
 Holmberg, Bolin, Lombard, Petzäll, Gjer-
 stad, Quensel, Arngart, Lindquist, Axel-
 son, Svensson och Holmer.
 Vid protokollet: Undertecknad Gjöthlén.

Liste des professeurs présents à la réunion du 6 octobre 1950

Les pièces administratives du dossier de demande de poste ainsi qu'un extrait des minutes sont envoyés au Grand Consistoire de l'université. La proposition de nommer Malmberg au poste de titulaire de la chaire de phonétique sera ratifiée par l'université de Lund le 25 novembre 1950.

Les experts

Les quatre experts appelés à évaluer les travaux de Malmberg sont recrutés d'universités dispersées aux quatre coins de la Scandinavie : l'expert national, le Suédois Olof Gjerdmán [1883-1965] de l'université d'Uppsala, le Norvégien Ernst Selmer [1890-1971] de l'université d'Oslo, le Danois Louis Hjelmslev [1899-1965] de l'université de Copenhague et le Finlandais Antti Sovijärvi [1912-1995] de l'université d'Helsinki. Avec ce panier d'experts, nous avons affaire à quatre nationalités, quatre traditions universitaires, quatre styles rhétoriques et, dans une certaine mesure, quatre perceptions de la phonétique en tant que discipline universitaire. Aussi n'est-il pas étonnant que nous ayons en fin de compte des évaluations divergentes quant à ce qui constitue les forces et les faiblesses scientifiques de Malmberg phonéticien. Il convient également de préciser que ces experts appartiennent, de par leur âge, à des générations d'universitaires différentes. En 1950, Gjerdmán, 67 ans, est le plus âgé des quatre. Selmer a 60 ans et Hjelmslev, 51 ans. Quant à Sovijärvi, il est avec ses 38 ans le benjamin du groupe. Il appartient, de par son âge, à la même génération que le candidat Malmberg lequel a, faut-il le rappeler, 37 ans.

L'unique candidat

Né le 22 avril 1913 dans la ville d'Helsingborg, située sur la côte Ouest de la Scanie, dans le Sud de la Suède, Bertil Malmberg [Gårding 1994, Sigurd 1995] inaugure ses études universitaires pendant l'automne de 1932. Âgé de 19 ans, Malmberg s'inscrit à l'université de Lund. Il intègre par là même le monde universitaire qu'il ne devait jamais plus quitter. En 1935, il obtient une licence de langues (allemand, anglais, langues nordiques et langues romanes). En 1937, Malmberg se rend à Paris avec l'intention de suivre les cours de phonétique donnés par Pierre Fouché [1891-1967] lequel dirigeait alors l'Institut de Phonétique. Début 1938, il découvre la phonologie grâce à l'enseignement d'André Martinet [1908-1999]. Malmberg fait partie « [...] d'un] petit groupe d'auditeurs qui étaient venus écouter [une] présentation de la phonologie » (Malmberg 1983, p. 115). Il prend conscience de l'originalité et du caractère novateur du paradigme phonologique tel qu'il est alors propagé par Martinet dont la nomination à l'École des Hautes Études avait provoqué la colère des « anciens ». Ainsi Pierre Fouché « se moquait [ouvertement] de la thèse de doctorat [de

Martinet] devant les étudiants de l'Institut de Phonétique » (Malmberg 1983, p. 116), parmi lesquels figurait le jeune étudiant suédois. Esprit curieux, Malmberg assistait au cœur de la capitale française au combat que se livraient la nouvelle phonologie et l'ancienne phonétique⁶. Pendant son année universitaire parisienne, Malmberg ne se contente pas de faire œuvre d'auditeur attentif. En effet à la suite de vifs conseils prodigués par Fouché, Malmberg entreprend de réaliser sa première expérience de phonétique (Malmberg 1940a, p. 236-240). Il s'attaque à l'analyse des accents musicaux du suédois, plus particulièrement tels qu'ils se manifestent en scanien (le dialecte parlé par Malmberg). Ses résultats seront publiés en 1940 dans la revue *Archives néerlandaises de phonétique expérimentale* (Malmberg 1940b).

De retour à Lund alors qu'il est en train de rédiger son premier article, la guerre le surprend. Le 5 octobre 1940, il achève ses études supérieures en soutenant sa thèse de doctorat qui portait sur un sujet traditionnel de philologie, *Le roman du Comte de Poitiers*, un poème français du XIII^e siècle lequel est publié avec une introduction, des notes et un glossaire. Il est nommé « docent » en langues romanes le 6 décembre 1940.

Après une décennie (1940-1950) de recherches menées au pas de charge, Malmberg voit les efforts qu'il a prodigués afin de promouvoir ce qu'il considère comme le savoir en science phonétique enfin reconnus. Le 24 novembre 1950, il est nommé professeur titulaire de la première chaire de phonétique de Suède placée à l'université de Lund. La phonétique est ainsi officiellement admise en tant que discipline universitaire. Elle reçoit sa reconnaissance institutionnelle. Des lettres de félicitation fusent de toutes parts. Deux d'entre elles méritent d'être mentionnées⁷. Elles sont adressées à Malmberg par deux linguistes de renom, André Martinet et Roman Jakobson. La lettre de Martinet est envoyée de la Columbia University où il séjourne. Envoyée de l'université de Harvard, au début de 1951, la lettre de Jakobson souligne le fait qu'avec la nomination de Malmberg on assiste à la création, en Suède, d'un centre de recherches en phonétique et en phonologie. Les deux grands de la linguistique d'alors se réjouissent non seulement de la réussite personnelle de Malmberg – « un couronnement », pour reprendre les termes du linguiste français – mais également de la réussite institutionnelle de la discipline.

⁶ Il semble évident que l'attitude négative développée par Fouché à l'égard de Martinet puisse être attribuée à ce que Lauwers (2004, p. 691) a qualifié (à la suite de Sylvain Auroux) de « faible taux de réinscription théorique » des linguistes français de la première moitié du XX^e siècle. Les « maîtres dénoncent sous le nom de "théorisme" toute réflexion générale. Leurs "œillères" les empêchent d'apprécier la valeur d'un linguiste comme Martinet qui s'exilera aux États-Unis [...] » ajoutent Chevalier et Pottier (cité par Lauwers 2004, p. 691).

⁷ In Lunds universitetsarkiv, Korrespondens : huvudserie, 1949-1953, E 2A, p. 3.

Columbia University
in the City of New York
[NEW YORK 27, N. Y.]
DEPARTMENT OF GENERAL
AND COMPARATIVE LINGUISTICS

Le 17 novembre 1950

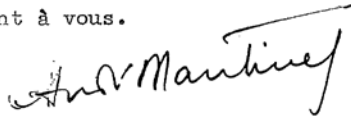
Cher Monsieur,

Permettez-moi tout d'abord de vous féliciter de votre nomination. C'est le couronnement bien mérité de votre belle activité scientifique au cours des années 40. Je suis heureux d'apprendre que vous allez pouvoir continuer dans de meilleures conditions l'excellent travail que vous faites en Suède.

Je vous remercie de l'envoi de vos articles des *Studia* et de celui de votre *Fonetik* que j'ai lu avec un très vif plaisir. J'ai reçu également pour *Word* votre phonétique argentine dont Navarro Tomás m'a promis de rendre compte dans *Word*. Je l'ai lu avant de le lui passer et cite certaines de vos observations dans un article sur la phonologie diachronique du castillan que je destine à *Romance Philology*. Je suis heureux d'apprendre que c'est vous qui êtes chargé du compte rendu de ma Prononciation du français pour les *Acta*.

Merci de votre offre de collaboration aux *Studia*. Je la retiens sans pouvoir toutefois vous donner un titre ni une date. J'ai pas mal de choses en tête mais très peu de temps pour écrire, et je voudrais cette année avancer la rédaction d'un traité de phonologie diachronique.

Bien cordialement à vous.



P.S. J'allais oublier de vous confirmer notre accord d'échange entre *Word* et les *Studia* à partir de 1950. Vous recevrez sous peu, je pense, nos deux fascicules parus jusqu'ici.

Lettre de Martinet adressée à Malmberg

HARVARD UNIVERSITY

SLAVIC LANGUAGES
AND LITERATURES

20A Prescott St.

CAMBRIDGE 38, MASSACHUSETTS

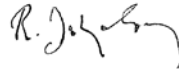
February 4, 1951

Dear Professor Malmberg:

Many thanks for the excellent Etudes sur la phonétique de l'Espagnol parlé en Argentine and our warmest congratulations to your nomination. Finally phonetics and phonemics have an adequate center in Sweden. We are, Lotz and I, working with your equipped and gifted countryman Gunnar Fant on the acoustics of Russian speech sounds in the frame of the research project on the description and analysis of contemporary Russian led by our department and supported by the Rockefeller Foundation. We made with X-ray department of the Harvard Medical School X-ray pictures of all the Russian speech sounds and after our measurement and the measurement of the spectrograms which we made in the acoustic laboratories of MIT the calculation of the relation between the articulatory tool and the acoustic effect, according to Fant's clever suggestions, promises to give some relevant results.

With best wishes for the new year,

yours sincerely,



Roman Jakobson

Lettre de Jakobson adressée à Malmberg

RHÉTORIQUE ET TEXTUALITÉ DES ÉVALUATIONS

Rhétorique des évaluations

Malmberg soumet donc une soixantaine de publications au jugement évaluatif de quatre experts. Une première analyse des évaluations permet de constater que nous avons, de toute évidence, affaire à des discours d'autorité. Les évaluations relèvent ainsi du genre rhétorique de l'épidictique. Les valeurs scientifiques défendues par chacun des experts ainsi que l'idée qu'ils se font de la phonétique font en effet l'objet d'une mise en scène textuelle qui se développe le long d'une dimension évaluative dont les deux pôles relèvent de la dichotomie proprement épidictique de « l'éloge » et du « blâme ». On ne saurait sous-estimer la portée d'une telle procédure. En effet il s'agissait pour les experts et pour la section des Humanités de s'astreindre à fonder la légitimité scientifique de la phonétique en tant que nouvelle discipline universitaire. Un excellent moyen d'y parvenir aura été d'ériger à Malmberg un ethos de phonéticien compétent. Les experts sont cependant confrontés à une difficulté. Malmberg n'étant que *docent* en langues romanes, ils ne peuvent prétendre forger son ethos de phonéticien sur une dimension fortement prédiscursive, cet ethos prédiscursif que l'université de Lund n'avait pas hésité à faire jouer à fond en « appelant » Malmberg. C'est donc en mettant en place une argumentation complexe dans le lieu juridiquement réglementaire et textuellement réglé constitué par les évaluations que les experts dessinent l'ethos discursif de *Malmberg phonéticien*. Bâtie sur des effets

polyphoniques où le texte des publications de Malmberg est enrobé dans le tissu textuel des commentaires méta-discursifs produits par les évaluateurs, cette argumentation croque, par des effets de renvoi et d'appel au réseau des références des autorités phonétiques de l'époque, un portrait de phonéticien compétent. Une difficulté supplémentaire à laquelle les experts devaient faire face était constituée par le fait qu'il leur fallait évaluer dans un même mouvement, et l'expérience, et le potentiel de *Malmberg phonéticien*, en construire l'ethos sur une double projection, rétrospective et prospective à la fois. Pour ce faire ils ont donc à leur disposition un instrument rhétorique d'évaluation et de persuasion des plus puissants, « l'éloge vs le blâme ». Il est incontournable que de l'éloge des travaux de Malmberg naisse un sentiment de consensus, qu'il est « la bonne personne à la bonne place », et que du blâme, surgisse, en revanche, une source avérée de conflictualité qui placerait ainsi, et le candidat, et le poste qui est à pourvoir pour la première fois, sous le régime de l'incertitude. Les quatre experts vont se positionner différemment le long du continuum « éloge-blâme » et du second continuum, « consensus-controverse ». Ce double positionnement, rhétorique et scientifique, n'est pas sans conséquence dans la mesure où « si l'éloge suppose le consensus, [il] mobilise une vision de la préférence éthique qui engage toute la théorie de la *décision* [...] » (Dominicy et Frédéric 2001, p. 15). A l'instar de l'éloge, le blâme engendre également une décision. Il semble que de toute évidence trois experts (Hjelmselv, Gjerdman et Selmer) donnent à leur procédure évaluative la tonalité de l'éloge, en l'insérant dans ce qui serait plutôt le cadre de la *disputatio* classique alors que Sovijärvi lorsqu'il produit sa courte évaluation empreinte d'une forte coloration d'antagonisme, il la situe dans le processus de la *controversia*.⁸ Ce faisant, il s'agit en vérité de transformer ce qui, au départ, relève d'une *préférence spontanée* pour aboutir *en fin de texte* à ce qui devrait être une *préférence raisonnée*, et de justifier une décision institutionnelle par un effort rhétorique et textuel.

Textualité des évaluations

Selon Gjerdman, la liste de publications de Malmberg s'élèverait au nombre de 75 dont une sélection de 59 publications est soumise à l'appréciation des experts. Les textes produits par les experts sont de longueur différente ainsi Selmer, l'expert norvégien, produit le texte le plus long (31 pages). Il est suivi dans un ordre décroissant du texte de Gjerdman (27 pages), de celui de Hjelmselv (18 pages) et enfin de celui de Sovijärvi (9 pages).

La structure textuelle globale des évaluations⁹ est fortement similaire. Elle est composée d'une ouverture, d'un corps où sont commentés certaines publications de Malmberg et enfin d'une clôture au cours de laquelle l'expert exprime un jugement et prend une décision. Si la structure compositionnelle est similaire, il n'en reste pas moins que les contenus et les styles sont tout à fait différents.

Nous allons nous pencher ici sur les ouvertures qui semblent pouvoir illustrer ces différences.

(1) Une liste de noms (évaluation de Selmer)

« En Norvège, la chaire est qualifiée de chaire de phonétique « générale » ce qui me semble une qualification vague qui donne lieu à de nombreuses interprétations. En Finlande [...] si l'on se base sur les représentants de la discipline [Pipping, Äimä, Sovijärvi] on peut affirmer que l'orientation est plutôt celle d'une science naturelle. Il suffit de nommer des personnes comme D. Jones, Fouché, Menzerath, Calzia, N.

⁸ Pour la différence entre *disputatio* et *controversia*, cf. (entre autres) Fabiani 1997.

⁹ Les évaluations ont été rédigées en trois langues différentes, en suédois (celles de Gjerdman et de Sovijärvi), en norvégien (celle de Selmer) et en danois (celle de Hjelmselv).

Tomas, Merrigi qui sont tous plus ou moins des représentants de la phonétique “générale” [pour constater des] orientations fortement divergentes [...] »

Selmer met tout d’abord en relief la diversité des orientations des chaires de phonétique et des profils de leur titulaire, en donnant, à titre d’exemple, une *liste* de noms de phonéticiens de divers pays. Il étend même sa liste en y ajoutant les noms de E.A. Meyer, Millardet, Grammont, Duraffour et Rousselot. Selmer intègre ainsi Malmberg dans une galerie de portraits de « pairs ». L’ethos *Malmberg phonéticien* est donc établi par contagion.

(2) *Un récit biographique (évaluation de Gjerdman)*

« Le seul postulant, le Docent Bertil Malmberg qui est né 1913 a une licence en allemand, anglais, langues romanes, langues nordiques et pédagogie. En 1940, il soutient sa thèse sur « Le roman du comte de Poitiers » [...] cette même année, il devient docent en langues romanes à l’université de Lund [...]. En 1938, il obtient un diplôme en phonétique de Institut de Phonétique de Paris.

Des voyages réalisés par Malmberg, j’aimerais en mentionner trois : un voyage en Amérique du Sud (Argentine, Paraguay, Uruguay) en 1946, un voyage en Norvège, Danemark, Pays-Bas, Belgique, France et Italie¹⁰ en 1947 ainsi qu’en Finlande en 1948. Financés par l’université de Lund, ces deux derniers voyages étaient destinés à s’informer de la recherche (des instruments) et de l’enseignement de la phonétique dans les pays en question. [...] »

Gjerdman produit en ouverture un *récit* biographique où les voyages de Malmberg dans le monde de la phonétique sont mis en évidence. Par la restitution, en ouverture d’évaluation, de la chronologie de certains événements majeurs de la vie scientifique de Malmberg, Gjerdman insère les travaux qu’il doit commenter dans un *site* propice à un jugement positif dans la mesure où ce qui nous est raconté est que Malmberg détient non seulement une compétence étendue en langues mais aussi qu’il s’est construit un réseau de contacts en phonétique. Gjerdman met donc en avant l’ethos extra-textuel de *Malmberg phonéticien*.

(3) *Une définition de la phonétique (évaluation de Hjelmslev)*

« La chaire (à pourvoir) ayant été qualifiée de chaire de phonétique sans précisions ultérieures, je me permets de considérer que la définition d’une chaire de phonétique est à prendre au sens large du terme, donc phonétique non seulement en tant que phonétique classique, c’est-à-dire physiologique avec une base auditive, mais également en tant que phonétique expérimentale [...] acoustique incluant d’autre part la théorie des phonèmes »

Hjelmslev ouvre son évaluation en avançant une *définition* de la phonétique. Il précise que la phonétique n’est pas uniquement le domaine des descriptions synchroniques mais également celui des analyses diachroniques. Il ajoute ensuite qu’il faut considérer comme un mérite si le détenteur de la chaire de phonétique a en sa possession quelques connaissances dans les domaines de la linguistique générale, de la psycho-linguistique et des méthodes philologiques. Dès l’ouverture, Hjelmslev abat ses cartes en se montrant très positif à l’égard de Malmberg qui « a été très actif dans tous les domaines inclus dans la définition de la phonétique ». Pour Hjelmslev, il ne plane pas le moindre doute que Malmberg incarne l’essentiel de la définition qu’il donne de la phonétique.

¹⁰ Dans une lettre datée du 15 mai 1952 adressée à Agostino Gemelli de la Cattolica de Milan, Malmberg fait explicitement référence à ce voyage. Merci à Enrica Galazzi de m’avoir fait parvenir une copie des lettres de Gemelli.

(4) *Une énumération de domaines (évaluation de Sovijärvi)*

« J'ai classé les publications du candidat qui peuvent servir à évaluer sa compétence en 5 groupes : 1) phonétique générale, 2) phonétique expérimentale, 3) phonologie, 4) phonétique historique et linguistique (publications de vulgarisation) ainsi que 5) phonétique et pédagogie [...] ».

Sovijärvi commence par une *énumération*. Il énumère ainsi les domaines de compétence de Malmberg. Sovijärvi ne tient pas en compte les publications en philologie romane exception faite d'un article intitulé « Un enfant change de langue ». Les travaux de Malmberg sont pris dans le filet d'une classification rigoureusement ordonnée de la phonétique laquelle cache une définition tout à fait hiérarchique de la phonétique qui ne peut être, dans son essence et selon Sovijärvi, qu'expérimentale. C'est à partir de cette conception de la phonétique que Sovijärvi réduira l'ethos de *Malmberg phonéticien* à une simple compétence en « linguistique générale et [...] phonétique ».

EN GUISE DE CONCLUSION : SAVOIR ET DISCIPLINE PHONÉTIQUES

Conférer une légitimité institutionnelle à un savoir scientifique en lui accordant le statut de discipline académique et en créant une chaire qu'il faut pouvoir pour la première fois n'est pas une mince affaire. Dans le cas de la première chaire de phonétique à l'université de Lund en 1950, une façon d'y parvenir aura été d'évaluer la compétence en tant que phonéticien de l'unique candidat, Bertil Malmberg. Les évaluations des experts ont montré que pour y parvenir il fallait au préalable répondre en substance à la question « qu'est-ce que la phonétique ? », donc avancer une définition de la phonétique. Le travail des experts consistait ensuite à évaluer les travaux produits par Malmberg en tâchant de savoir si ceux-ci constituaient des mérites suffisants lui permettant de détenir la chaire de phonétique. Comme on pouvait s'y attendre les réponses des experts varient. Dès l'ouverture de son évaluation, Hjelmslev donne une définition étendue de la phonétique comme étant une discipline qui recouvre des domaines aussi différents que la linguistique, la philologie et la phonétique expérimentale. Toujours selon Hjelmslev, les travaux de phonétique réalisés par Malmberg sont sans aucun doute en concordance avec cette définition étendue de la phonétique dans la mesure où ils réussissent « une synthèse des perspectives et des méthodes de la linguistique, de la phonétique expérimentale et de la phonétique classique ». Il ne fait donc pas l'ombre d'un doute que Hjelmslev considère Malmberg comme étant un « phonéticien [qui] est à la hauteur des exigences que l'on pose à l'heure actuelle sur un chercheur et un enseignant [en la matière] », un phonéticien accompli donc. Il ne fait aucun doute que l'évaluation de Hjelmslev adopte le ton de l'éloge et du consensus. Il en va autrement de celle produite par Sovijärvi. Le ton qu'il choisit tend plutôt vers celui du blâme et de la controverse. Les fortes réticences qu'il émet quant à compétence de phonéticien de Malmberg découlent de la définition restreinte que le jeune finlandais adopte de la phonétique qu'il considère comme étant essentiellement une science expérimentale. Il en conclut que si les mérites de Malmberg valent pour une chaire de « linguistique générale et de phonétique », il n'est pas évident qu'ils suffisent pour l'obtention d'une chaire de « phonétique ». Il émet également des restrictions quant aux méthodes expérimentales adoptées par Malmberg dans ses travaux. Force nous est de constater que Hjelmslev et Sovijärvi incarnent déjà les tensions – les forces opposées – qui vont déchirer la phonétique vingt ans plus tard.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DOMINICY, Marc et FRÉDÉRIC, Madeleine (2001). *La mise en scène des valeurs. La rhétorique de l'éloge et du blâme*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.

- FABIANI, Jean-Louis (1997). « Controverses scientifiques, controverses philosophiques. Figures, positions, trajets », *Enquêtes* 5 : 11-34.
- GJERDMAN, Olof (1959). *En Fonetiker som lärning och gesäll vid Uppsala Universitet (1903-1953)*, Tierp.
- GULLBERG, Marianne (1993). « Bertil Malmberg Bibliography », *Working Papers* 40, 5-24.
- GÅRDING, Eva (1994). « Prosody in Lund », *Speech Communication* 15, 59-67.
- LAUWERS, Peter (2004). *La description du français entre la tradition grammaticale et la modernité linguistique : étude historiographique et épistémologique de la grammaire française entre 1907 et 1948*, Louvain, Orbis.
- MALMBERG, Bertil (1940a). « Vad är fonologi ? », *Moderna Språk* 34, 236-24.
- MALMBERG, Bertil (1940b). « Recherches expérimentales sur l'accent musical du mot en suédois. Travail de l'institut de phonétique de Paris », *Archives néerlandaises de phonétique expérimentale* 16, 62-76.
- MALMBERG, Bertil (1983). *Analyse du langage au XX^e siècle : Théories et méthodes*, Paris.
- PESTRE, Dominique (2007). « L'analyse des controverses dans l'étude des sciences depuis trente ans. Entre outil méthodologique, garantie de neutralité axiologique et politique », *Mil neuf cent* 25, 29-43.
- SIGURD, Bengt (1995). « Bertil Malmberg in memoriam », *Working Papers* 44, 1-4.
- TOUATI, Paul (2009a). « De la construction discursive et rhétorique du savoir phonétique en Suède : Bertil Malmberg, phonéticien (1939-1969) », BERNARDINI Petra, EGERLAND Verner & GRANDFELDT Jonas (éd), *Mélanges plurilingues offerts à Suzanne Schlyter à l'occasion de son 65^{ème} anniversaire*, *Études romanes de Lund* 85, 417-439.
- TOUATI, Paul (2009b). « Swedish phonetics 1939-1969 », *Proceedings FONETIK 2009*, 208-212.